

BECQUET (*Henri Léon*), Pionnier de l'œuvre de l'armée du Salut au Congo belge (Quaregnon, 4.2.1898 - Bromley, Grande-Bretagne, 2.3.1962). Fils de Victor et de Créviaux, Maria ; époux de Hubinont, Paula, originaire de Marchienne-au-Pont.

Dès sa jeunesse, son père étant sergent-major de l'armée du Salut, Henri Becquet entendit le message de l'Évangile. Agé de 9 ans, il devint «jeune soldat» et jouait des mélodies de cantiques sur son violon dans les cafés de Mons, où il accompagnait son père, vendant le journal de l'armée du Salut : «Cri de guerre».

Le 27 octobre 1920, Henri renonce à une brillante carrière pour entrer à l'École militaire salutiste de Londres, d'où il sort capitaine. En 1923, il unit sa vie à une jeune lieutenant de 25 ans : Paula Hubinont, qui saura partager la vocation et les travaux de son époux avec beaucoup de compétence et d'efficacité.

En juin 1934, Henri Becquet, alors adjudant, fut convoqué à Londres par le chef mondial de l'armée du Salut : le général Higgins, qui lui confia la mission de prospecter et d'établir l'armée du Salut au Congo belge.

Le 14 octobre 1934, l'armée du Salut tenait sa première réunion en plein air à Léopoldville, place du marché indigène. Dès leur arrivée, les adjudants recherchèrent une salle, mais ne trouvèrent qu'un hangar désaffecté ayant servi d'entrepôt pour le poisson sec. Cependant, il y eut bientôt plusieurs centaines de personnes pour assister aux réunions.

Puis l'œuvre progressa rapidement. Des classes d'instruction religieuse furent instaurées. Le hangar, trop petit, fut remplacé par une salle centrale. Edifiée sur le même emplacement, elle abrita le plus grand poste salutiste du monde, lequel devait compter environ 2 400 soldats. Notons que sa construction fut l'œuvre de Madame Becquet : architecte et entrepreneur !

D'autres centres furent installés avec le concours bénévole des villageois. Lorsque les Becquet arrivèrent au Congo, Léopoldville, la capitale, comptait 24 000 habitants indigènes contre 300 000 vingt ans après ; cinq postes salutistes y furent créés, ainsi que 10 établissements d'enseignement général ou artisanal (environ 5 000 élèves) et une école normale pour la formation d'instituteurs à Kasangulu. Partout dans les cités et les villages, il y eut des salles et des écoles de l'armée du Salut, ainsi que des dispensaires et des lieux de consultations pour nourrissons (160 000 consultations par an).

Six postes ont été établis le long du Congo jusqu'à l'embouchure du Kasai et d'autres s'y sont ajoutés ensuite.

En mars 1937, l'œuvre s'étendit à l'Afrique-Équatoriale française, sur l'autre rive du Congo. Depuis quelque temps déjà, les indigènes passaient le fleuve pour assister aux réunions de Léopoldville et bientôt eut lieu la première rencontre salutiste à Brazzaville. Là encore, le travail avança rapidement : des postes et des avant-postes se créèrent jusqu'à l'Atlantique (Pointe-Noire en particulier).

Cependant, il ne serait pas juste de penser que tout fut sans difficultés. Il y eut souvent de violentes résistances et de l'opposition : incompréhension, calomnies, soupçons,... D'autre part, le message de l'Évangile allait à l'encontre des coutumes ancestrales et battait en brèche le paganisme et la sorcellerie. Souvent l'Africain n'adhérait qu'extérieurement au christianisme, conservant des traditions païennes.

L'instruction des filles demeurait un problème difficile à résoudre. Pourtant, dès l'ouverture de l'école de Léopoldville, 750 fillettes se sont inscrites et plusieurs ont été admises ensuite à l'École d'infirmières. Une grande clinique reconnue par l'État a été construite à Léopoldville, puis à Kasangulu et Loua.

Octobre 1953 vit l'ouverture du poste de Stanleyville, puis d'Elisabethville au Katanga deux ans plus tard, après prospection du brigadier Motte.

Le travail, parmi les femmes, fut d'une grande importance. Des activités dans le domaine de la couture, de la lecture et autres sujets ménagers ont été organisées au sein de la section salutiste appelée «Ligue du Foyer».

Le Colonel et Madame Becquet se sont dépensés sans compter pour la population congolaise, toujours avec le désir intense d'aider les Africains et de les amener à l'Évangile.

En mai 1956, ils reçurent l'ordre de rejoindre le quartier général international à Londres pour de nouvelles fonctions. Début août, ils embarquèrent sur le «Lukuga» au départ de Boma pour rejoindre l'Europe, tandis que les colonels Dufays (originaires de Charleroi) prenaient la succession à Léopoldville.

Les colonels Becquet laissaient en Afrique, après 22 ans de service, une œuvre solidement établie : de nombreux officiers indigènes, 50 000 soldats et adhérents répartis dans quelque 300 centres et des milliers d'enfants et jeunes gens dans 64 écoles salutistes.

Le Conseil de la cité indigène de Léopoldville, en sa séance du 27 mai 1956, a demandé au Président de «remercier le colonel Becquet pour les énormes services qu'il a rendus à la population de Léopoldville depuis plus de 20 ans, particulièrement dans le domaine scolaire».

Pendant 5 années, les commissaires Becquet (nouvellement promus) devaient diriger l'œuvre salutiste pour la Suisse et l'Autriche.

En janvier 1961, ce fut une nouvelle responsabilité : le commissaire fut nommé Secrétaire international pour l'Europe salutiste. Il eut alors l'occasion de donner de nombreuses conférences sur l'œuvre sociale et spirituelle poursuivie au Congo, suscitant ainsi d'autres vocations missionnaires pour ce beau et vaste pays qu'est maintenant le Zaïre.

Le 2 mars 1962, après une vie si bien remplie, le combattant de Dieu s'éteignit dans sa petite résidence de Bromley, dans le Kent. Il avait 63 ans.

27 septembre 1990.

B. Coppens.